

+

coats de guerre

Armurerie militaire

Li. C. A.

8^e Division

S. O. 69

de soussigné, Abbé Th. Gérard.

armurier militaire, suis heureux de
pouvoir témoigner que le R. P. Angin
caporal, forger au 2^e R^e de Tirailleurs,
s'est toujours fait remarquer par une
tenue sacerdotale exemplaire et qu'il
a toujours été pour moi un précieux
collaborateur.

Aux Armées, le 1^{er} mai 1919

ARCHIVES OBLATES

O. M. I.

EDMONTON, ALBERTA

Abbé Gérard

du diocèse de Nancy.

PROVINCIAL ARCHIVES
OF ALBERTA
ACC. 72.30

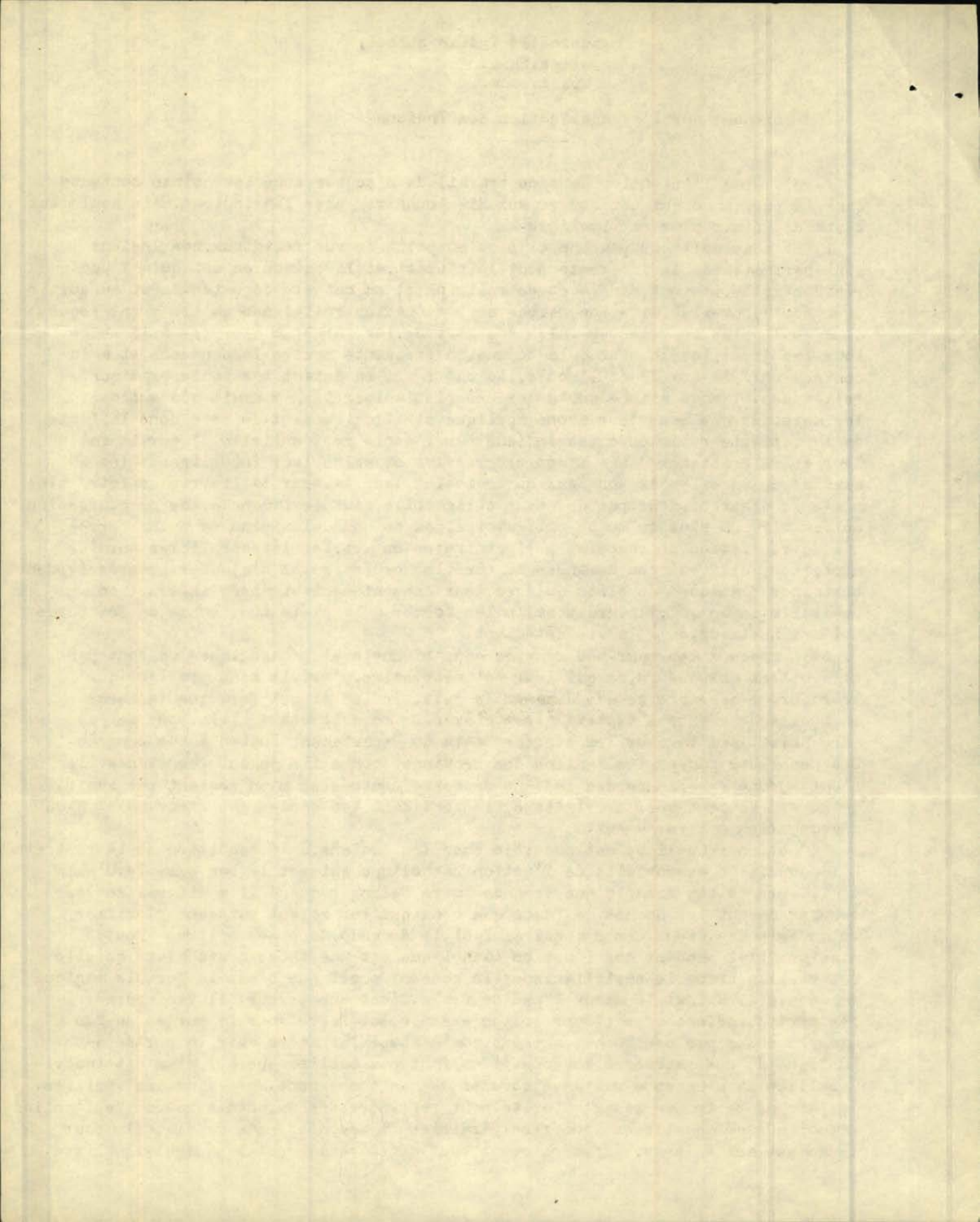
Memorandum sur l'Évangélisation des Indiens.

Je n'ai pas l'intention dans ce travail de discuter tous les points contenus dans le programme qui est soumis aux Missionnaires chez les Indiens, mais seulement certains points plus particuliers.

I) Etat actuel. Nous pouvons dire qu'au point de vue religieux, nos Indiens sont parfaitement indifférents pour la plupart, et la raison en est qu'à l'école résidentielle, ils ont été gavés de religion et en ont été dégoûtés. Aussi au sortir de l'école, ont-ils fait bon marché de l'éducation religieuse qu'ils y ont reçue. On a voulu plus ou moins en faire des novices, les forcer à assister à la messe tous les jours, les pousser à la communion fréquente contre le bon sens, et à la confession; à la sortie de l'école, ils ont réagi en jetant bas toute pratique religieuse. Si nous avions voulu les déchristianiser, il n'y avait qu'à employer les méthodes que nous leur avons appliquées si illogiquement. Je mets donc la faute de la faillite religieuse des Indiens sur l'école résidentielle. Il aurait fallu leur faire pratiquer d'une façon progressive et selon leur intelligence les devoirs du chrétien et non ceux du novice, et leur laisser la liberté de faire plus s'ils le désirent; donc pas de messe obligatoire, sauf le Dimanche, pas de confession obligatoire ou plus ou moins obligatoire, pas de communion plus ou moins forcée, pas de récitation de chapelet obligatoire; en un mot, les laisser libres sur les exercices religieux non demandés au chrétien ordinaire, et n'ajouter progressivement certaines pratiques de piété qu'avec leur consentement et après instruction préalable. En un mot, il aurait fallu les former à la piété tout comme on les forme à l'arithmétique, ou à la vie d'étudiant.

LV) Remèdes à ces maux. Les congrès éducationnels et pédagogiques ne sont pas très utiles aux Soeurs, ce qui leur est nécessaire, c'est le sens pratique qui leur fera comprendre ce que demande le petit Indien et qui fera que la Soeur maîtresse de classe s'adaptera à ses élèves. De même il est inutile, pour ne pas dire nuisible d'inviter les représentants du Département Indien à ces congrès. Ces Messieurs jugent les Indiens des Provinces comme ils jugent les Blancs, ils n'ont aucune expérience des Indiens de cette contrée et n'en veulent pas avoir. Quand ils veulent voir des Indiens, ils vont dans les écoles des Etats-Unis. Nous n'avons rien à tirer d'eux.

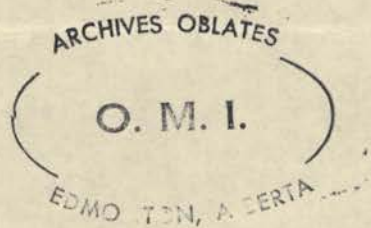
L'action catholique est possible chez les Indiens, à la condition de la restreindre à la condition essentielle de l'action catholique qui est le bon exemple. C'est d'ailleurs ce bon exemple que demande Notre Seigneur quand il a dit: Faites vos oeuvres devant les hommes de façon que ceux qui les voient puissent glorifier votre Père des cieux. Comme aussi St Paul le demande dans ses épîtres. Trop de missionnaires pensent que l'action catholique est une chose neuve alors qu'elle est vieille comme le christianisme; ils pensent aussi que c'est la formule magique qui convertira tout le monde à peu de frais. C'est une erreur. *Il faut former les petits Indiens à pratiquer le bon exemple, lui faire voir la portée du bon exemple donné par ses bonnes actions, comme aussi lui faire voir la portée de sa mauvaise action. Il ne faut pas oublier que l'Indien est individualiste et n'accepte pas de s'occuper de ses compagnons. Même dans les familles, le père ne se trouve pas d'autorité pour reprendre ses enfants. A ce compte, l'action catholique comme elle est comprise parmi les Blancs, n'est pas applicable pour le moment aux Indiens, il faudra avant tout détruire la mentalité individualiste.



V) Oeuvres postcolaires. Ces oeuvres sont très difficiles chez les Indiens. La meilleure oeuvre est que le missionnaire suive les grands, sortis de l'école, qu'il leur fasse contracter un bon mariage, qu'il voie à ce qu'ils pratiquent leur religion qu'il les encourage au travail en les visitant souvent et alors il aura le plaisir de voir de bonnes familles vivre en paix dans ses réserves. Quand il aura une dizaine de telles familles dans chacune de ses réserves, le bien est assuré.

En résumé, nous sommes coupables de la faillite religieuse des Indiens. Dès maintenant, réformons dans nos écoles l'éducation à la jésuite que nous y avons mis. Formons progressivement les enfants à la piété du chrétien ordinaire et faisons leur comprendre le bien fondé de cette éducation. Je pense que là est la formule de rechristianisation de nos Indiens.

Amij rom



PROVINCIAL ARCHIVES
OF ALBERTA
ACC. 72.30